

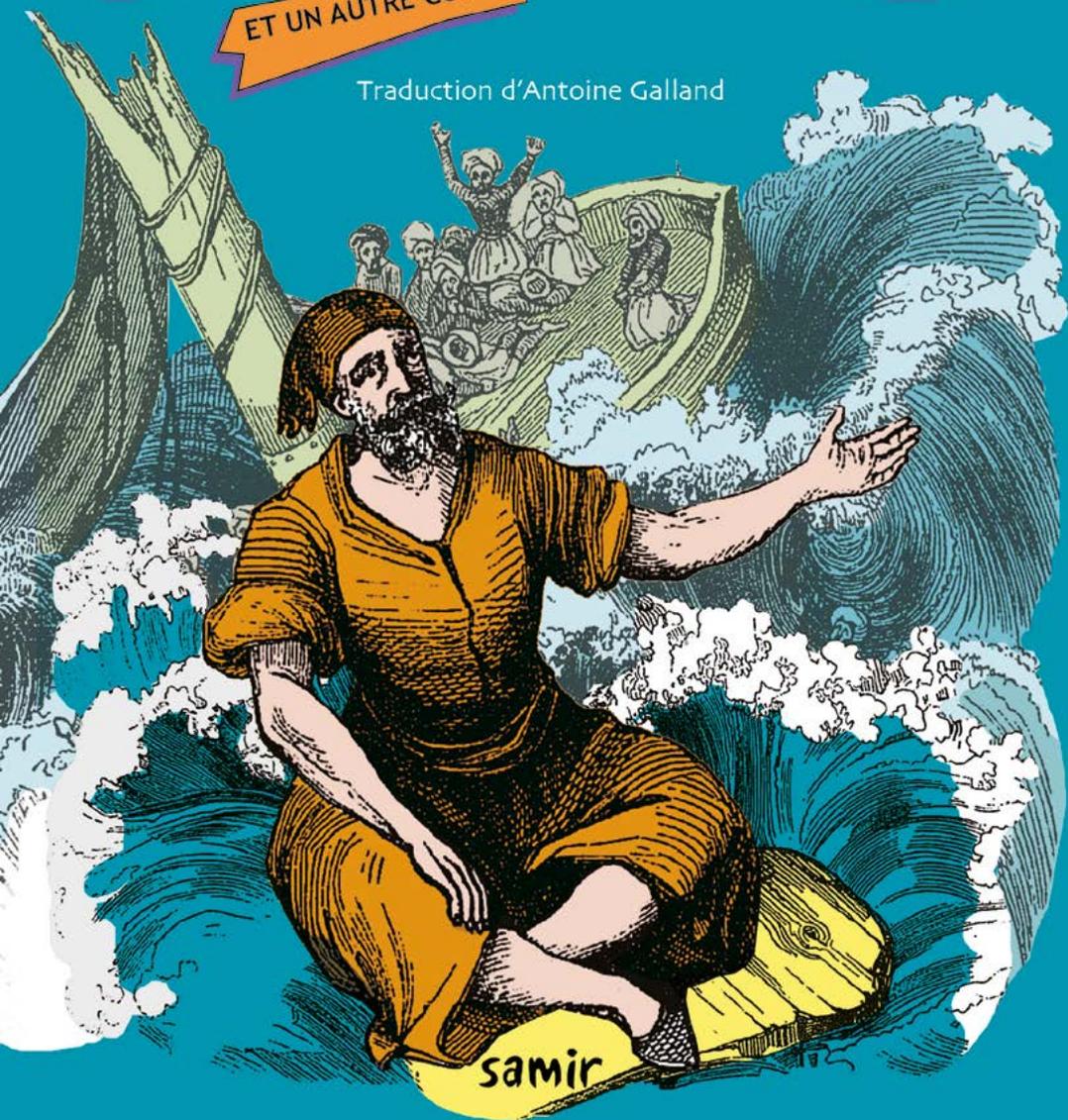
extrait

Les Mille et Une Nuits

# SINDBAD

ET UN AUTRE CONTE

Traduction d'Antoine Galland





Les Mille et Une Nuits

# SINDBAD

ET UN AUTRE CONTE

❁ Les Mille et Une Nuits ❁

# SINDBAD

ET UN AUTRE CONTE

Traduction d'Antoine Galland

TEXTE INTÉGRAL

Illustrations originales : Charles Marville  
Direction artistique, colorisation et composition des illustrations : Hiba Farran

© Samir Éditeur 2015  
Sin al-Fil, Jisr al-Waty  
B.P. 55542 Beyrouth, Liban  
ISBN 978-9953-31-642-0  
samirediteur.com

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, qu'elle porte sur le texte, les illustrations ou la mise en page, faite sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit ou ayants cause, serait illicite et constituerait un plagiat et une contrefaçon sanctionnés par les lois relatives à la protection des droits de propriété intellectuelle. Tous droits réservés pour tous pays.

**samir**

## Avant-propos

---

Liées à la tradition orale, *Les Mille et Une Nuits* ont été façonnées au cours des siècles par des générations de conteurs d'origine indienne, pour les plus anciens, puis perse et bien sûr arabe.

À partir de 1704, Antoine Galland (1646-1715) va proposer la première version française des *Mille et Une Nuits*. Plus qu'une simple traduction, il s'agit d'une véritable réécriture avec un texte adapté aux lecteurs occidentaux et qui remportera un succès immédiat. C'est sa version que nous avons choisie ici, car si les trois titres qui constituent notre collection sont aujourd'hui les plus célèbres des *Mille et Une Nuits*, c'est parce qu'il a eu l'initiative de les y ajouter. En effet, ceux-là ne faisaient étonnamment pas partie des manuscrits originaux. Et pour rendre accessibles aux plus jeunes ces textes tricentenaires, nous y avons inséré des définitions actualisées en bas de page.

L'iconographie qui accompagne ces titres revisite les gravures du XIX<sup>e</sup> siècle et met en couleurs les personnages et les créatures fantastiques des *Mille et Une Nuits* qui n'ont ainsi plus rien à envier aux super-héros des *comics* américains.

## Des contes salvateurs

---

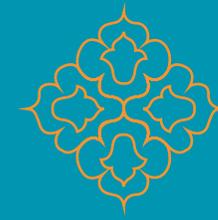
*Le sultan Schahriar, trahi par son épouse infidèle, la condamne à mort. Pour éviter d'être à nouveau trompé, il décide d'assassiner au réveil chaque femme qu'il aura épousée la veille. Tous les matins, une femme innocente perdra ainsi la vie... jusqu'au jour où Scheherazade se porte elle-même volontaire pour devenir la nouvelle épouse du sultan. Malgré les risques qu'elle encourt, elle est convaincue de la réussite de son plan : raconter chaque nuit un bout d'histoire et s'arrêter au lever du soleil ; le souverain restera ainsi sur sa faim et reportera l'exécution de Scheherazade au lendemain. Grâce à ses talents de conteuse, elle réussit finalement à gagner la pleine confiance de son mari au bout de mille et une nuits et obtient la vie sauve.*

Dans ce livre

Histoire de Sindbad  
le marin

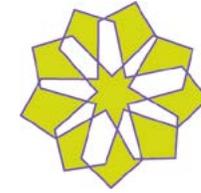


Histoire  
des deux sœurs  
jalouses de leur  
cadette



# Histoire de Sindbad le marin





## 1. Sindbad le marin et Hindbad le terrien

Sire, sous le règne du calife Haroun-al-Raschid dont je viens de parler, il y avait à Bagdad un pauvre porteur qui se nommait Hindbad.

Un jour qu'il faisait une chaleur excessive, il portait une charge très pesante d'une extrémité de la ville à une autre. Comme il était fort fatigué du chemin qu'il avait déjà fait et qu'il lui en restait encore beaucoup à faire, il arriva dans une rue où régnait un doux zéphyr<sup>1</sup>, et dont le pavé était arrosé d'eau de rose. Ne pouvant désirer un vent plus favorable pour se reposer et reprendre de nouvelles forces, il posa sa charge à terre, et s'assit dessus auprès d'une grande maison.

Il se sut bientôt très bon gré de s'être arrêté en cet endroit: car son odorat fut agréablement frappé d'un

---

1. zéphyr: vent d'ouest doux et agréable.

parfum exquis de bois d'aloès<sup>1</sup> et de pastilles<sup>2</sup>, qui sortait par les fenêtres de cet hôtel, et qui, se mêlant avec l'odeur de l'eau de rose, achevait d'embaumer l'air. Outre cela, il ouït<sup>3</sup> en dedans un concert de divers instruments, accompagnés du ramage harmonieux d'un grand nombre de rossignols et d'autres oiseaux particuliers au climat de Bagdad. Cette gracieuse mélodie et la fumée de plusieurs sortes de viandes qui se faisaient sentir lui firent juger qu'il y avait là quelque festin, et qu'on s'y réjouissait. Il voulut savoir qui demeurait en cette maison qu'il ne connaissait pas bien, parce qu'il n'avait pas eu occasion de passer souvent par cette rue. Pour satisfaire sa curiosité, il s'approcha de quelques domestiques, qu'il vit à la porte, magnifiquement habillés, et demanda à l'un d'entre eux comment s'appelait le maître de cet hôtel.

– Hé quoi ! lui répondit le domestique, vous demeurez à Bagdad, et vous ignorez que c'est ici la demeure du seigneur Sindbad le marin, de ce fameux voyageur qui a parcouru toutes les mers que le soleil éclaire ?

Le porteur, qui avait ouï parler des richesses de Sindbad, ne put s'empêcher de porter envie à un homme dont la condition lui paraissait aussi heureuse qu'il trouvait la sienne déplorable. L'esprit aigri par ses

- 
1. aloès : plante des pays chauds, aux feuilles charnues très pointues.
  2. pastille : petit pain de formes variées, constitué de substances odorantes que l'on brûle pour parfumer l'air.
  3. ouïr : entendre.



Il se sut bientôt très bon gré de s'être arrêté en cet endroit : car son odorat fut agréablement frappé d'un parfum exquis de bois d'aloès et de pastilles...

réflexions, il leva les yeux au ciel, et dit assez haut pour être entendu :

– Puissant créateur de toutes choses, considérez la différence qu’il y a entre Sindbad et moi ; je souffre tous les jours mille fatigues et mille maux ; et j’ai bien de la peine à me nourrir, moi et ma famille, de mauvais pain d’orge, pendant que l’heureux Sindbad dépense avec profusion d’immenses richesses et mène une vie pleine de délices. Qu’a-t-il fait pour obtenir de vous une destinée si agréable ? Qu’ai-je fait pour en mériter une si rigoureuse ?

En achevant ces paroles, il frappa du pied contre terre comme un homme entièrement possédé de sa douleur et de son désespoir.

Il était encore occupé de ses tristes pensées, lorsqu’il vit sortir de l’hôtel un valet qui vint à lui et qui, le prenant par le bras, lui dit :

– Venez, suivez-moi ; le seigneur Sindbad, mon maître, veut vous parler.

*Le jour qui parut en cet endroit empêcha Scheherazade de continuer cette histoire mais elle la reprit ainsi le lendemain :*

## LXX<sup>e</sup> NUIT

Sire, Votre Majesté peut aisément s’imaginer qu’Hindbad ne fut pas peu surpris du compliment qu’on lui faisait. Après le discours qu’il venait de tenir, il avait sujet de craindre que Sindbad ne l’envoyât chercher pour lui faire quelque mauvais traitement ; c’est pourquoi il voulut s’excuser sur ce qu’il ne pouvait abandonner sa charge au milieu de la rue ; mais le valet de Sindbad l’assura qu’on y prendrait garde, et le pressa tellement sur l’ordre dont il était chargé que le porteur fut obligé de se rendre à ses instances<sup>1</sup>.

Le valet l’introduisit dans une grande salle, où il y avait un bon nombre de personnes autour d’une table couverte de toutes sortes de mets délicats. On voyait à la place d’honneur un personnage grave, bien fait et vénérable par une longue barbe blanche ; et derrière lui étaient debout une foule d’officiers et de domestiques fort empressés à le servir. Ce personnage était Sindbad. Le porteur, dont le trouble s’augmenta à la vue de tant de monde et d’un festin si superbe, salua la compagnie en tremblant. Sindbad lui dit de s’approcher, et, après l’avoir fait asseoir à sa droite, il lui servit à manger lui-même, et lui fit donner à boire d’un excellent vin, dont le buffet était abondamment garni.

---

1. instance : vive sollicitation.

Sur la fin du repas, Sindbad, remarquant que ses convives ne mangeaient plus, prit la parole, et, s'adressant à Hindbad, qu'il traita de frère, selon la coutume des Arabes lorsqu'ils se parlent familièrement, lui demanda comment il se nommait et quelle était sa profession.

– Seigneur, lui répondit-il, je m'appelle Hindbad.

– Je suis bien aise de vous voir, reprit Sindbad, et je vous réponds que la compagnie vous voit aussi avec plaisir ; mais je souhaiterais apprendre de vous-même ce que vous disiez tantôt dans la rue.

Sindbad, avant que de se mettre à table, avait entendu tout son discours par la fenêtre ; et c'était ce qui l'avait engagé à le faire appeler.

À cette demande, Hindbad, plein de confusion, baissa la tête et repartit<sup>1</sup> :

– Seigneur, je vous avoue que ma lassitude<sup>2</sup> m'avait mis en mauvaise humeur, et il m'est échappé quelques paroles indiscretes que je vous supplie de me pardonner.

– Oh ! ne croyez pas, reprit Sindbad, que je sois assez injuste pour en conserver du ressentiment. J'entre dans votre situation ; au lieu de vous reprocher vos murmures, je vous plains ; mais il faut que je vous tire d'une erreur où vous me paraissez être à mon égard. Vous vous imaginez sans doute que j'ai acquis sans peine et sans travail toutes

les commodités<sup>1</sup> et le repos dont vous voyez que je jouis : désabusez-vous. Je ne suis parvenu à un état si heureux qu'après avoir souffert durant plusieurs années tous les travaux du corps et de l'esprit que l'imagination peut concevoir<sup>2</sup>. Oui, Messeigneurs, ajouta-t-il en s'adressant à toute la compagnie, je puis vous assurer que ces travaux sont si extraordinaires qu'ils sont capables d'ôter aux hommes les plus avides de richesses l'envie fatale de traverser les mers pour en acquérir. Vous n'avez peut-être entendu parler que confusément de mes étranges aventures, et des dangers que j'ai courus sur mer dans les sept voyages que j'ai faits, et, puisque l'occasion s'en présente, je vais vous en faire un rapport fidèle : je crois que vous ne serez pas fâchés de l'entendre.

Comme Sindbad voulait raconter son histoire, particulièrement à cause du porteur, avant que de la commencer il ordonna qu'on fît porter la charge qu'il avait laissée dans la rue au lieu où Hindbad marqua qu'il souhaitait qu'elle fût portée.

Après cela, il parla...

---

1. repartir : répliquer.

2. lassitude : grande fatigue.

---

1. commodités : ce qui rend la vie plus agréable, plus confortable.

2. concevoir : ici, se représenter.

## Table des matières

### Histoire de Sindbad le marin

I.	Sindbad le marin et Hindbad le terrien	11
II.	Premier voyage de Sindbad	18
III.	Second voyage de Sindbad	32
IV.	Troisième voyage de Sindbad	46
V.	Quatrième voyage de Sindbad	64
VI.	Cinquième voyage de Sindbad	84
VII.	Sixième voyage de Sindbad	97
VIII.	Septième et dernier voyage	116

## Table des matières

### Histoire des deux sœurs jalouses de leur cadette

I.	Trois sœurs, trois vœux, trois mariages	135
II.	Le complot des sœurs indignes	141
III.	Le triste sort de la jeune sultane	147
IV.	La maison de campagne	155
V.	La dévote musulmane	161
VI.	En quête d'un oiseau qui parle	168
VII.	Le bon derviche	176
VIII.	Pris au piège	185
IX.	Au pied de la montagne	194
X.	La conquête des trois merveilles	201
XI.	Deux jeunes chasseurs intrépides	211
XII.	L'oiseau qui parle et conseille	217
XIII.	Invités à la chasse et au palais du sultan	222
XIV.	La farce de perles	227
XV.	Les merveilles d'un jardin à la campagne	234
XVI.	La vérité révélée et une famille enfin réunie	242

Imprimé par Dar El Kotob - Dots  
Relié par Fouad Baayno Bookbindery s.a.r.l.  
Beyrouth, avril 2015



Je me souvins d'un oiseau  
appelé roc, dont j'avais souvent  
ouï parler aux matelots, et je  
conçus que la grosse boule que  
j'avais tant admirée devait être  
un œuf de cet oiseau. En effet,  
il s'abattit et se posa dessus,  
comme pour le couvrir. En le  
voyant venir, je m'étais serré  
fort près de l'œuf, de sorte que  
j'eus devant moi un des pieds  
de l'oiseau, et ce pied était aussi  
gros qu'un gros tronc d'arbre.  
Je m'y attachai fortement avec  
la toile dont mon turban était  
environné, dans l'espérance que  
le roc, lorsqu'il reprendrait son  
vol le lendemain, m'emporterait  
hors de cette île déserte.

Texte intégral

**Dans la même collection**

Aladdin

Ali Baba et deux autres contes

ISBN 978-9953-31-642-0

